

Entre innovations et échecs : cinquante années de valorisation des patrimoines annonéens de la peau et du cuir

Mathieu GOUNON

Comme dans beaucoup de cas de patrimonialisation industrielle en France, c'est la disparition progressive des activités de la peau et du cuir à Annonay (1), après la Seconde Guerre mondiale, qui favorisa la prise de conscience par certains Annonéens de la nécessité de préserver et de sauvegarder des éléments emblématiques de ces activités. En effet, la ville fut la capitale mondiale de la mégisserie de chevreau du milieu du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Elle abrita également un important centre de tannerie avec en particulier la tannerie Meyzonnier, plus importante tannerie de France en 1938. Dès les années 1930, Gaston Grimaud écrit, suite à la crise de 1929 qui vit plus d'un tiers des mégisseries annonéennes cesser leur activité, qu'il serait utile « *que ne disparût pas complètement ce pittoresque, si intimement lié à la prospérité de notre ville* » (2). D'ailleurs à la même époque, Les Amis d'Annonay, association emmenée par César Fihol, projetaient de consacrer une salle de leur musée à l'histoire des industries locales, où seraient préservés des machines et documents écrits et photographiques. Le patrimoine historique industriel consiste en « [des] traces, plus ou moins bien préservées, de son fonctionnement et de son insertion dans le paysage, ou de la société ». Ce patrimoine peut se matérialiser à travers les archives d'entreprises, les murs des usines, les débris des infrastructures ou de l'outillage, les collections de produits (ne serait-ce que sur catalogue !), l'impact

sur l'environnement, la mémoire des dernières générations de patrons ou de salariés (3). Malgré l'intérêt de ce champ historique, nous avons remarqué durant nos recherches que peu de publications se sont intéressées à cet objet d'étude pour Annonay (4).

Les questions autour du patrimoine des industries du cuir annonéen et surtout de la mégisserie qui, au contraire de la tannerie, a aujourd'hui disparu à Annonay, et autour de la patrimonialisation des bâtiments, des outils et des savoir-faire des ouvriers du cuir, nous apparaissent comme un champ historique important à pénétrer pour savoir ce qu'il reste des activités des peaux et cuirs à Annonay à la fois dans l'architecture urbaine de la ville, également à travers la mémoire qui s'est construite autour de cette industrie.

De ce point de vue, y a-t-il eu de la part des différentes municipalités qui ont dirigé la ville depuis une quarantaine d'années une appropriation de ce passé industriel et une volonté de le mettre en valeur ?

Nous allons nous attacher dans cet article à analyser les différentes politiques et manifestations relatives à la conservation et à la mise en valeur des patrimoines industriels de la peau et du cuir annonéens. Nous nous intéresserons au patrimoine bâti (usines) mais aussi aux machines et outils, aux archives des entreprises, à la mémoire de leurs ouvriers ainsi qu'aux différents savoir-faire des activités de la peau et du cuir.

1. Nous considérons comme activités de la peau et du cuir du territoire annonéen les mégisseries, tanneries, fabriques de chaussures, maroquineries et parchemineries.

2. Gaston Grimaud, *Annonay, son visage, son âme*, Annonay, Imp. Décombe Frères, 1931, pp. 20-22.

3. Bergeron, Dorel-Ferré, *Le patrimoine industriel : un nouveau territoire*, Paris, éditions Liris, 1996, p. 5.

4. Voir notamment *Cahiers de Mémoire d'Ardeche et Temps Présent* n°49, 81, 93.

PREMIERES REFLEXIONS ET MANIFESTATIONS AUTOUR DES PATRIMOINES DE LA PEAU ET DU CUIR (1960-1983)

Dans les années 1960, la municipalité d'Annonay emmenée par Fernand Duchier, décide de rénover le centre-ville, en particulier les bords de la Deûme pour solutionner ce qui apparaissait au sortir de la Seconde Guerre mondiale comme « *une taudification des vieux quartiers d'Annonay issus des premiers âges industriels* » (5). Ces travaux devaient conduire à la couverture de la rivière Deûme et ainsi fluidifier le trafic automobile dans le centre-ville. En parallèle, de nombreux bâtiments industriels furent démolis, par phases successives, et remplacés par des logements (6). Ainsi, entre juin 1964 et décembre 1967, la rivière est couverte (7). L'avenue de l'Europe qui occupe « l'ancien lit » de la rivière symbolise alors le renouveau économique de la ville et participe à l'oubli et à la négation de son passé industriel.

L'idée d'une structure consacrée à l'histoire des activités industrielles de la ville prend forme à partir de 1977 avec l'élection d'une municipalité socialiste. A cette époque, certaines activités entrent en crise, et notamment celles de la peau : la mégisserie a quasiment disparu à Annonay tandis que la tannerie survit péniblement. Le conflit de 1974-1975 qui faillit marquer la disparition de la tannerie à Annonay a sans aucun doute marqué la conscience de nombreux Annonéens sur la fragilité de leur passé et de leur patrimoine industriels. Pour les responsables politiques locaux, le déclin des activités du cuir et du papier déclenchait une véritable crise d'identité des Annonéens. A la fin des années 1970 le projet de musée est lancé afin de conserver un « témoignage » de l'importance de ces industries :

« La municipalité considère que la crise des industries traditionnelles n'a pas seulement exercé une influence sur les activités économiques, mais qu'elle a pratiquement précipité l'effondrement du système socio-politique basé sur les systèmes cuir et papier qui avaient régenté la ville pendant des siècles.

Cet effondrement récent a jeté la ville dans un état de choc, qui se traduit par un fatalisme et pessimisme généralisé et une référence constante dans l'iconographie locale à ce qui a pu faire la splendeur passée de la cité. Il s'agit en fait d'une véritable crise d'identité. Les actions culturelles choisies essaient toutes d'intégrer la charge historique dont elles sont dotées afin de

redonner cette identité perdue et d'assurer une pérennité dans l'action culturelle.

Il s'agit concrètement :

- de conserver les bâtiments, témoignages du passé, les faire revivre et ne plus les raser, il y a eu déjà assez de démolitions sur Annonay,

- de maintenir vivante la tradition et la culture industrielle en préservant le patrimoine, les outils, les machines et le savoir-faire » (8).

En 1978, la municipalité d'Annonay explique dans *Annonay ville moyenne* sa volonté de créer un site consacré à « l'archéologie industrielle » de la ville afin de préserver les savoir-faire, particulièrement dans le domaine du papier et du cuir, et met en œuvre les bases techniques du projet :

« Le terme de musée qui évoque une structure figée ne correspond pas aux intentions des responsables municipaux. Il s'agit de préserver un patrimoine, mais également une tradition vivante, un savoir-faire. L'équipe d'animation s'est constituée durant l'été 1978, composée essentiellement d'anciens travailleurs ou ingénieurs de ces secteurs industriels. Des sections ont été créées comportant chacune un responsable : mégisserie, tannerie, papier, carton, cellulose, minoterie, textile, compagnonnage, etc. Chaque section a pour tâche immédiate de dresser un inventaire des outils, machines, etc., existant encore et qui ne pourraient être acquis » (9).

Annonay se présente alors comme une ville innovante et « pionnière » en France sur les sujets de patrimonialisation industrielle. Le dossier s'étoffe et en 1980, M. Parizet, maire d'Annonay, appuie l'idée d'un Centre de Culture Technique (CCT), proche de l'écomusée qui s'est monté au Creusot en 1979 (10) :

« L'objet de ce centre, c'est à la fois aider les Annonéens à retrouver leur identité à travers la tradition industrielle et innovatrice de la Ville et c'est aussi remplir un rôle pédagogique, aider les visiteurs et les jeunes générations à comprendre les phénomènes techniques, leur genèse, leurs évolutions afin qu'ils puissent mieux appréhender leur époque et mieux maîtriser l'utilisation de la technique » (11).

5. Bernard Ganne, *Gens du cuir gens du papier*, Paris, éditions du CNRS, 1983, p. 136.

6. La « Concentration Mégisseries d'Annonay » doit quitter ses locaux en 1980 pour s'installer quartier de Cance.

7. Bernard Ganne, *op. cit.*, p. 136.

8. Annonay Ville Moyenne, Contrat d'aménagement, novembre 1978, p. 47.

9. Annonay Ville Moyenne, Contrat d'aménagement, novembre 1978, p. 55. A cette date le coût de l'acquisition du Moulin de Bethenod et son aménagement est estimé à 1 million de francs payé par le contrat « Ville moyenne » tandis que les frais de constitution du fonds (500 000 francs) seraient à la charge de la Mairie.

10. Louis Bergeron, *Le patrimoine industriel, pourquoi faire ?*, Paris, CILAC, 1996. L'écomusée du Creusot est alors la référence française en la matière. D'ailleurs en 1980, 29 millions de francs sont affectés par l'Etat à la politique ethnologique.

11. Archives municipales d'Annonay (AMA), 2 T 29, lettre du maire d'Annonay, 4 août 1980.



Ancienne mégisserie, rue Franc, quartier de Cance à la fin des années 1960

Mais ce projet, comme dans d'autres villes françaises et européennes qui font face à une désindustrialisation de leur territoire (12), a également pour but « d'aider le redémarrage économique de la ville, valoriser l'industrie et l'image de marque d'Annonay, favoriser l'émergence de l'industrie annonéenne et retrouver les capacités d'innovation et d'invention de la population » (13).

Un appel d'offre est lancé en juin 1981 : il est remporté par le groupe lyonnais de sociologie industrielle, dont font partie Bernard Ganne et Pierre Cayez. Ces derniers projettent de travailler sur vingt-trois mois, avec des phases de collectes d'archives, de témoignages et de machines :

« [Effectuer] un travail sur les archives des entreprises et organisations locales aboutissant peut-être à la sélection d'une série d'entreprises dans chacun des secteurs considérés ; un travail d'interviews sur

le terrain avec un certain nombre d'acteurs ayant été impliqués dans ces différents systèmes industriels... Il importerait pourtant d'intervenir rapidement pour que ne se trouve pas dilapidé l'important patrimoine technique au moment où se transforme le patrimoine mobilier » (14).

Le projet prévoit 10 000 entrées dès la deuxième année d'exploitation et un seuil de rentabilité à 100 000 visiteurs par an (15). Le coût total est évalué à 4,5 millions de francs (16) et l'ensemble des « documents, outils ou machines rassemblés au cours de l'opération seront destinés à alimenter l'écomusée en cours de constitution à Annonay » à savoir les anciens moulins de Bethenod, que la mairie avait acquis en 1980 :

« Mais il faut bien comprendre que la fonction de conservation n'est qu'une fonction parmi d'autres et que les machines et les documents ne sont pas enfermés

12. Laurent Bazin, « Anthropologie, patrimoine industriel et mémoire ouvrière. Vers une recontextualisation critique », in « Le patrimoine industriel entre mémoire des lieux et marketing de la mémoire », revue *L'homme et la société*, n°192, 2014/2, pp. 143-166.

13. AMA 2 T 31, lettre du maire d'Annonay à Urbaconseil, 9 avril 1982.

14. AMA 2 T 29, rapport *Systèmes techniques et systèmes sociaux dans les branches du papier et du cuir à Annonay entre 1920 et 1940*, pp. 10-11.

15. Un comité scientifique devait être créé, regroupant des ouvriers, ingénieurs, techniciens, universitaires et chercheurs, dont la principale mission devait consister à concevoir et mettre en œuvre les différents projets techniques du CCT.

16. AMA 2 T 30, devis pour le projet de Centre de Culture Technique à Bethenod.



*Démolition d'une ancienne mégisserie rue Franc, années 1960.
La passerelle qui traverse la rivière relie les bâtiments
de l'usine de chaussures Duchier*

dans les vitrines. Les machines fonctionnent, le savoir-faire peut s'investir dans des ateliers de bricolage, de réparation et d'innovation. Si l'on prend l'exemple des machines travaillant le cuir, il s'agit non seulement de montrer leur évolution chronologique à travers une série d'innovations technologiques, mais aussi leurs fonctions dans des systèmes techniques successifs dans lesquels elles se sont intégrées, les transferts de technologie dont elles ont bénéficiés » (17).

De plus, Bernard Ganne lance un appel pour la création d'un « parcours thématique » autour des industries annonéennes :

« *La Chronique* - En lisant votre livre, il apparaît qu'Annonay possède des richesses cachées au niveau

de l'industrie, ne pensez-vous pas que les Annonéens les ignorent ?

Bernard Ganne - Je n'ai pas fait ce livre que pour le passé mais aussi pour valoriser ce qui existe et ce qui fait la force d'Annonay. Les Annonéens n'ont pas conscience de la richesse de leur patrimoine et surtout de leur savoir-faire. Quand on parle d'Annonay à l'extérieur, les gens sont fascinés, ils ont envie de venir voir, mais quand ils viennent, il n'y a personne pour les recevoir. Mon idée n'est pas de faire un musée, cela fait trop passéiste. S'il y avait un répondant local plus fort, je souhaiterais qu'on organise à Annonay des circuits industriels (18) qui comprendraient le passé qui est encore très riche, mais qui incluraient aussi le présent. Certaines choses me font râler : des enfants de l'extérieur viennent à Peaugres voir des bêtes et ils ne viennent pas à Annonay. Or si les enfants des villes ne connaissent pas la nature et les animaux, ils ne connaissent pas non plus les usines. Annonay, de plus, a la chance de posséder un réseau de transports urbains qui permettrait la mise en place de ces circuits. Ces circuits pourraient inclure : une mégisserie entièrement sur pied à 200 mètres du centre-ville, avec toutes ses machines ; la mégisserie qui fonctionne encore ; la papeterie ainsi que R.V.I. On pourrait même esquisser entre le cuir et le papier un circuit piétonnier assez facile à mettre en place » (19).

Si le projet de musée consacré aux industries annonéennes est abandonné après les élections municipales de 1983 (qui amène une majorité de droite à la tête d'Annonay), les recherches effectuées par Bernard Ganne ne restent pas lettre morte grâce à la publication de *Gens du Cuir...* *Gens du Papier* (20) et à la réalisation du documentaire *Foulons et Palissons* (21), qui s'intéresse aux raisons du déclin de la mégisserie à Annonay.

Ainsi, il semble que le projet, avorté, du « moulin de Bethenod » a bloqué toute tentative postérieure de création d'un musée ou espace destiné à l'histoire et à la mémoire des industries annonéennes. D'autres « territoires » de la peau et du cuir ont suivi des politiques culturelles et de mise en valeur de leur histoire et du patrimoine du cuir et de la peau différentes. Malgré la richesse des documents et machines collectés sur les industries annonéennes, dont une partie importante en lien avec la mégisserie et la tannerie, l'abandon du projet d'écomusée a fait disparaître les objets récoltés qui devaient y être exposés.

17. AMA 2 T 31, Ville d'Annonay, Projet d'un Centre de Culture Technique, décembre 1982, p. 14.

18. En gras dans l'article.

19. *La Chronique*, décembre 1982, p. 5.

20. Bernard Ganne, op. cit.

21. Bellochovique, Ganne, Penard, *Foulons et Palissons*, Lyon, GLYSI, 1984, 19 min.

LA TRAVERSEE DU DESERT : DESTRUCTION ET OUBLI DES PATRIMOINES DE LA PEAU ANNONEENS (1984-2015)

L'échec du projet de musée sur l'histoire technique à Annonay entraîne une « mise en sommeil » de l'histoire des peaux et cuirs.

En 1985 une association est constituée à l'initiative de la MJC d'Annonay, HIT (Histoire des Industries et des Techniques), destinée à promouvoir le passé industriel annonéen. Composée de nombreux partenaires (dont Mémoire d'Ardèche et Temps Présent) son but est « *de mettre en valeur le patrimoine industriel et technique d'Annonay et du nord Ardèche au moyen d'actions culturelles variées* » (22).

En juin 1986 le collectif organise une exposition « Annonay, Hier, Aujourd'hui, Demain » qui connaît un grand succès, accueillant 8 000 visiteurs en l'espace de quatorze jours. En décembre un ouvrage est publié, *Annonay au fil des Temps* (23), qui tente, pour la première fois, une synthèse historique, économique et sociale des différentes activités industrielles annonéennes. Cependant, la vocation principale de cet ouvrage est d'être « *le porteur des propositions du collectif HIT pour la création à Annonay d'un lieu permanent consacré à la culture technique et industrielle* » (24).

Pour cela le collectif propose plusieurs possibilités quant à la physionomie et aux missions du futur centre :

« *Quatre fonctions pour cet espace consacré à la culture technique et industrielle* :

- 1° *La conservation du passé,*
- 2° *Information permanente sur l'activité présente,*
- 3° *Carrefour des idées (lieu de conférence),*
- 4° *Encouragement à la création* » (25).

Ce projet reprend dans les grandes lignes celui de 1978 mais y intègre un volet artistique notamment en faisant de cet espace un lieu de création d'objets d'art ayant comme sujet les sciences, techniques et activités industrielles (littérature, théâtre, implantation d'un artisanat d'art), dimension absente du précédent projet. Cependant ce projet resta lettre morte et c'est la dernière fois que fut mentionnée l'idée de créer une vaste structure destinée à préserver des objets, documents et savoir-faire des quatre principaux secteurs industriels annonéens que sont le cuir, le papier, le textile et la construction mécanique.



Début des travaux de couverture de la Deûme avec de part et d'autre de la rivière d'anciennes mégisseries reconnaissables à leur séchoirs en bois

22 Archives privées, collectif HIT.

23. HIT, *Annonay au fil des temps : aperçus sur l'histoire industrielle et perspectives*, Annonay, Histoire des Industries et des Techniques, 1986.

24. *Ibid*, p. 6.

25. *Ibid*, p. 185.



Les deux images ci-dessus montrent la même mégisserie (sise au n°14 rue de la Valette) à plus d'un siècle d'écart. Sur la photographie datant de la fin du XIXe siècle, il s'agit de la mégisserie à gauche (trois rangées de huit fenêtres sont visibles). Pour la photographie actuelle, la mégisserie se trouve au bord de l'avenue de l'Europe et est reconnaissable grâce à sa toiture en deux parties qui conserve les marques des anciens séchoirs. Il s'agit du dernier exemple d'une mégisserie construite au XIXe siècle donnant sur l'avenue de l'Europe (29)

Les décennies 1980-2000 voient s'accélérer les démolitions de bâtiments industriels. Ainsi pour le quartier de Deûme, les années 1980 entraînent la destruction des anciens locaux de la Concentration Mégisseries d'Annonay (CMA) (située à peu près à l'emplacement du cinéma Les Nacelles), ainsi que de la tannerie Deldi (en face de la gendarmerie) qui ferma ses portes en mars 1983. Les archives de la CMA furent données par la famille Exbrayat à la ville dans le cadre des recherches menées par Bernard Ganne, permettant la préservation de ce qui est aujourd'hui le plus important fonds d'archives d'une mégisserie d'Annonay et peut-être de France (26). Pour Deldi, la destruction des locaux s'est accompagnée de la destruction des archives de l'entreprise dont il ne reste actuellement que quelques photos et articles de presse.

En mars 1995, c'est le dernier exemple probant de l'activité des mégisseries sur les bords de la Deûme qui est détruit : la mégisserie Chirol, aux Fouines. Cette entreprise qui cessa son activité dans les années 1970 resta à l'abandon avec l'intégralité de son matériel et de ses archives (27). Si une partie des archives a pu être sauvée grâce à l'action des services des Archives municipales d'Annonay (28), les bâtiments et la plupart des machines et outils qu'ils abritaient furent détruits au début des années 1990 dans la perspective d'aménager les bords de la Deûme en aval du Pont Neuf. Les derniers exemples en date sont

26. Ce fonds est conservé à la Bibliothèque du Bassin d'Annonay (BBA), sous la dénomination Fonds de la Concentration Mégisseries d'Annonay. Il a été classé dans les années 1980.

27. M. Chirol intervient dans le documentaire *Foulons et Palissons* ; la séquence est filmée dans son ancienne mégisserie.

28. Ce fonds, classé en 2014, est consultable aux Archives municipales d'Annonay.

29. Source : photographie en noir et blanc, prêt de la famille Exbrayat ; photographie en couleur, prise par l'auteur, juillet 2015.

ceux de la destruction en 2010 d'une ancienne mégisserie (immeuble Ravel), en piteux état, à proximité du Pont Valgelas pour faire place à un square...

Concernant le quartier de Cance, les destructions furent nombreuses mais altérèrent moins la physionomie générale du quartier. En amont du Pont de Cance, la mégisserie des Falcons est restée en l'état depuis sa fermeture dans les années 1960. Ensuite viennent les ruines de la tannerie Franc fermée depuis 1954.

En face, rue Vidal, se trouvent les anciens locaux de la fabrique de chaussures Duchier construits par l'entreprise en 1944 et quittés en 1980 ; ils sont aujourd'hui occupés par une autre entreprise. De l'autre côté de la rivière se trouvent les anciens logements ouvriers de Duchier et l'ancien magasin d'usine (avec une plaque au dessus de la porte d'entrée où est inscrite la marque « DANO »), aujourd'hui locaux d'habitation.

Enfin rue Badinand se trouve le dernier exemple d'une mégisserie construite au XXe siècle, la mégisserie Parat (construite en 1908) qui a cessé de fonctionner durant la Seconde Guerre mondiale et qui abrite aujourd'hui des logements.

Ensuite, en aval du Pont de Cance et jusqu'au Pont Chevalier s'étend ce que nous appellerons le « quartier Meyzonnier », quartier modelé et dominé par les vestiges architecturaux de cette tannerie. Mais d'abord, accolées au Pont de Cance, subsistent trois anciennes mégisseries facilement identifiables par leur construction en hauteur, dominée par des séchoirs en bois. Ces trois bâtiments, probablement construits à la fin du XVIIIe siècle apparaissent comme les témoins les plus anciens de l'industrie de la mégisserie à Annonay. A noter que le bâtiment jaune abrita de 1920 à 1935 la parcheminerie Salabelle, dans laquelle s'initia Marcel Dumas.

Puis viennent les locaux de l'ex-tannerie Meyzonnier, abandonnés depuis 1975 et qui furent en partie

réaménagés notamment par les services municipaux, la tannerie des Carrières ou encore la CMA. Mais de nombreux bâtiments furent démolis soit à cause de leur vétusté soit pour aérer le quartier et créer des places de stationnement. Aujourd'hui, la moitié environ des



Vue des locaux abandonnés de l'ancienne tannerie Franc (fermée en 1954), quartier de Cance

Vue de l'ancienne mégisserie Parat (rue Badinand, Cance), une des dernières mégisseries construites à Annonay

bâtiments originaux est toujours debout, tous sont occupés par différentes entreprises (Mavica, Garage de Cance, Art des Choix, etc.) hormis les anciens locaux de la tannerie des Carrières (ex-CMA), abandonnés en l'état depuis la fermeture en 2000. Egalement, d'anciens bâtiments ayant abrité des commissionnaires en peaux place Gaston Nicod ont été préservés et servent aujourd'hui d'habitat ou de locaux commerciaux. Il



Vue d'anciennes mégisseries, construites vraisemblablement à la fin du XVIIIe siècle, à côté du pont de Cance

est à noter que malgré l'importance de cette tannerie presque aucune archive ne nous est parvenue, détruites vraisemblablement lors de la fusion avec les TFR en 1970 puis lors des destructions successives des bâtiments dans les années 1970-1980 (30).

Enfin, en aval du Pont Chevalier se trouvent les bâtiments de l'ancienne tannerie Ribes, dominés par l'une des deux dernières cheminées en briques de la ville. Ces bâtiments consistent en l'ancienne maison du directeur, actuellement habitée. Puis à la confluence de la Deûme et de la Cance, en aval du Pont de Pied-de-Boeuf se trouvent plusieurs bâtiments. Deux bâtiments appartenant à l'ancienne tannerie Combe, de part et d'autre de la Deûme, sont actuellement habités. Le reste des locaux, notamment le « dôme » construit dans les années 1960, appartient à l'actuelle Tannerie d'Annonay (31) qui a lancé depuis le début de l'année 2014 une série de travaux visant à réhabiliter certains des locaux construits par Ribes en 1898 et qui étaient désaffectés depuis les années 1980.

En plus de ces destructions de bâtiments à usage industriel, les rues Bravais et Meyzonnier qui abritaient de nombreux logements ouvriers furent également modifiées afin de fluidifier le trafic et aussi de faire disparaître ce que de nombreux Annonéens appelaient les « taudis ouvriers » (Bernard Ganne). Rue Bravais, les

anciens logements destinés aux cadres de la tannerie Meyzonnier ont été détruits dans les années 2000 permettant d'élargir la rue et de créer des places de stationnement ainsi qu'un arrêt de car. Pour la rue E. Meyzonnier, jouxtant les bâtiments de la tannerie, les anciens logements ouvriers de la tannerie Meyzonnier furent détruits presque jusqu'à la montée des Aygas et remplacés par des logements neufs (entre autres la Résidence Meyzonnier) ; une petite place a été créée et porte le nom de place des Tanneurs. Enfin, lorsque l'on prend la route de Roiffieux, on peut observer sur la gauche, en contrebas, deux maisons ayant été construites par la tannerie Meyzonnier afin d'y loger certains des cadres de l'entreprise.

En parallèle à ces destructions de patrimoines architecturaux, il est à noter que dans le domaine des peaux et cuirs, Annonay a vu la disparition de deux savoir-faire sur son territoire dans les années 1980 et 1990. Tout d'abord, en 1986 ferme l'usine de chaussure Xavier Danaud, mais surtout en 1994, la dernière mégisserie d'Annonay cesse son activité. Il s'agit de la disparition d'un savoir-faire pluriséculaire, reconnu mondialement, et qui a surtout permis l'essor démographique d'Annonay au XIXe siècle. Cette fermeture met également en lumière le cruel échec du projet d'écomusée, qui visait justement à préserver ces savoir-faire à

30. Les Archives municipales d'Annonay ne conservent que quelques photographies de la fin du XIXe siècle et quelques plans de bâtiments de l'usine datant des années 1940.

31. Propriété du groupe Hermès depuis 2013.

Annonay en particulier pour la mégisserie. En aurait-il été autrement si les élus locaux avaient abondé dans le sens de Bernard Ganne ?

De plus, de nombreuses archives (photographies, factures, correspondances, etc.) concernant des entreprises de la peau et du cuir se retrouvent en vente dans des brocantes, marchés et même sur Internet. Si des Annonéens ont pu en racheter certaines, on peut se demander si le rôle des services d'archives municipaux et des musées annonéens ne serait pas d'acquérir ces différents objets et documents afin de constituer ou d'enrichir les différents fonds déjà présents à Annonay.

En 1998, une exposition était consacrée à ces activités au Musée César Filhol, reprenant le principe de

l'exposition de 1983, en y ajoutant une conférence avec des intervenants locaux (32) ; le but de cette conférence était de susciter des « échanges avec des acteurs de la filière cuir, réflexion sur une culture et un savoir-faire annonéen, perspectives d'avenir d'une activité industrielle en mutation, offrir un éclairage aux jeunes et enseignants concernés par cette filière professionnelle » (33).

Enfin en 2009, un documentaire réalisé par Yannick Dumez retraçait le conflit des tanneurs de 1974-1975, ainsi que l'évolution de l'entreprise depuis les années 1970 (34). La démarche de ce documentaire sur la tannerie est mémorielle puisqu'il consiste en une narration et une explication du conflit par les acteurs de l'époque, ouvriers, employés de direction.



Vue des locaux désaffectés et des cheminées de la tannerie Meyzonnier, fin des années 1970



La même vue, en 2015. On remarque que les cheminées ont été détruites ainsi que les bâtiments au premier plan à gauche (ancienne tannerie des Carrières)



Vue des anciens bâtiments Meyzonnier de part et d'autre de la Cance. Le bâtiment de gauche fut ensuite occupé par la CMA, puis la tannerie des Carrières jusqu'en 2000.



Au premier plan, vue de l'actuelle tannerie d'Annonay. Au second plan, les bâtiments de l'ancienne tannerie Ribes/Combe, en partie réaménagés par l'actuelle tannerie. Derrière se trouve l'une des deux dernières cheminées d'usine en briques d'Annonay

32. AMA 72 W 9, exposition au musée César Filhol « A fleur de peau », 1998. Parmi les intervenants : Lucien Alluy, directeur des Nouvelles Tanneries d'Annonay, Frédéric Dumas, gérant de la parcheminerie Dumas et Cie, Bernard Ganne, Christian Michel, Christian Parat, ancien directeur de la « Concentration Mégisseries d'Annonay ».

33. AMA 72 W 9, exposition au musée César Filhol « A fleur de peau », note interne, 1998.

34. Yannick Dumez, *Les tanneurs ont la peau dure*, Annonay, Le moulin à images, 2009, 50 min.



Vue de la future avenue de l'Europe couvrant la Deûme. Cette vue est prise de l'actuel rond-point de Faya. On remarque au centre en arrière plan les bâtiments de la Concentration Mégisseries d'Annonay. Aujourd'hui seul le platane au premier plan à gauche permet de se repérer, tous les autres bâtiments ayant été démolis

UNE REUSSITE PRIVEE : L'EXEMPLE DU MUSEE DU PARCHEMIN ET DU CUIR (2010)

Il existe à Annonay un musée consacré à l'histoire et aux techniques de fabrication du cuir et du parchemin. Ce musée, qui a ouvert ses portes en 2010, est le fruit de la volonté de Frédéric Dumas de promouvoir auprès du public son activité parchemin au sein même d'une des trois dernières parchemineries de France. Dès la fin des années 1990, alors que l'activité parchemin menace de disparaître, la parcheminerie Dumas ouvre ses portes au public lors des Journées du Patrimoine en 1999. En 2002 est créée l'Association des Amis du Parchemin et du Cuir (ADPC), dont le but est de collecter et préserver des objets, archives et témoignages en lien avec les activités de la peau et du cuir à Annonay et d'ouvrir un éco-musée.

En 2008, les premiers travaux sont lancés (financés en partie par l'Etat, l'Europe, la Région Rhône-Alpes et la ville d'Annonay) et en 2010 le musée ouvre ses

portes au public. A l'origine, le musée avait pour objectif de valoriser le travail du parchemin, le musée étant construit autour de l'atelier et donnant ainsi un accès visuel aux visiteurs sur une partie du travail. Rapidement l'association présidée par Frédéric Dumas a porté ses efforts sur l'enrichissement du fonds du musée en se centrant sur le parchemin et ses différents emplois à travers l'histoire jusqu'à aujourd'hui (support d'écriture, décoration, etc.).

Mais l'association souhaite également promouvoir l'histoire locale du travail de la peau et du cuir. Les fonds récoltés sont divers, composés d'objets en cuir et parchemins, d'anciennes machines utilisées dans les mégisseries et tanneries annonéennes et de documents (photographies, registres de clients, cahiers de fabrication, etc.) relatifs aux activités de la peau et du cuir à Annonay et en Ardèche (35).

35. En 2015 l'association a recruté un service civique afin de réaliser un inventaire complet et une meilleure mise en valeur de ses collections au sein de l'espace muséographique.

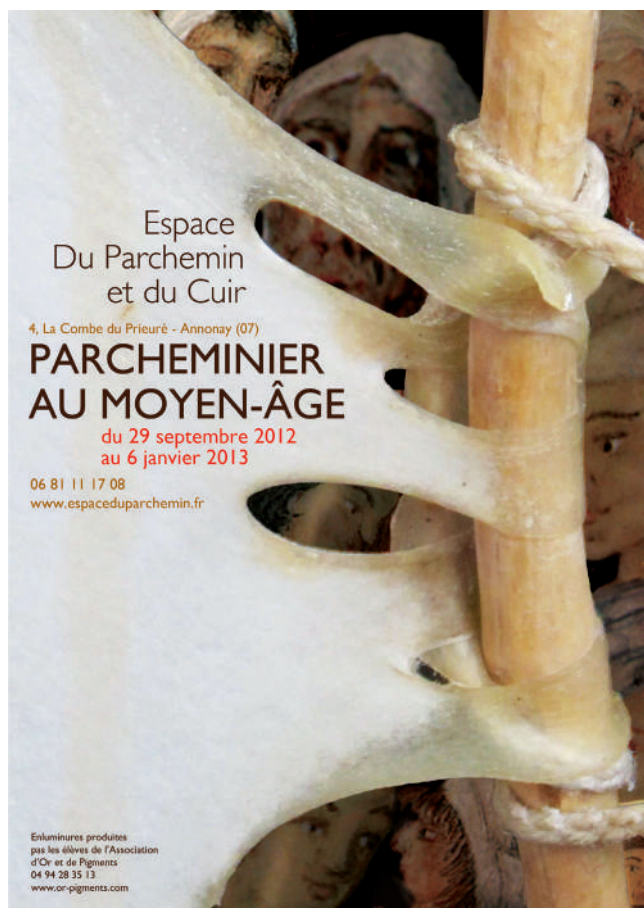
Ces documents et objets sont montrés au public dans le musée. Après visionnage d'un documentaire retraçant l'histoire et la technique de transformation du parchemin, les visiteurs suivent un exposé des différentes réalisations en parchemin ainsi qu'un bref historique de la parcheminerie Dumas. En 2015, un documentaire a été réalisé par Jean-Louis Vey sur la parcheminerie, retraçant son histoire, expliquant les techniques de fabrication du parchemin, et ses utilisations actuelles et rappelant l'histoire du musée (36).

Il faut cependant noter que l'association ne rencontre que peu de soutien des pouvoirs locaux (municipalité et communauté de communes). Elle manque de moyens financiers pour l'enrichissement de ses collections et l'agrandissement de son espace muséographique. Ces investissements permettraient sans doute au musée de sortir du cadre strictement local en lui assurant une visibilité nationale dans le domaine patrimonial des industries des peaux et cuirs.

Malgré tout, la fréquentation du musée (ouvert depuis juin 2010) est assez importante et en constante progression puisqu'en 2013, 5 502 personnes visitèrent le musée. L'association des Amis du Parchemin et du Cuir (créée en 2002) comptait quant à elle 67 membres en 2013.

Ainsi ces quarante dernières années ont vu un foisonnement de projets autour de la patrimonialisation des activités de la peau et du cuir annocéennes. Cette préoccupation, d'abord menée par la municipalité annocéenne à la fin des années 1970, est le fruit du grand réaménagement urbain qui a fait suite à la couverture de la Deûme dans les années 1960 et qui vit la démolition de nombreux vestiges industriels et notamment des mégisseries. Malgré l'ambition du projet d'écomusée menée par la municipalité Parizet, l'échec de sa mise en place a empêché la ville de mettre en valeur et de protéger les patrimoines liés aux activités de la peau et du cuir. De plus ce projet n'était pas sans lacune car il occultait les raisons économiques, sociales et techniques de l'essor des activités de la peau à Annonay au XIXe siècle, de même qu'il passait sous silence certaines de leurs attitudes ambiguës pendant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, il ne proposait pas de projet touristique clair ni de mise en valeur ou de protection particulière des bâtiments industriels annocéens comme l'illustre la destruction en 1980 de la CMA avenue de l'Europe alors même que les recherches avaient commencé.

Actuellement, pour de nombreux touristes et Annochéens, ces bâtiments ne sont plus que les derniers vestiges d'une histoire industrielle aujourd'hui oubliée mais qui fit la richesse d'Annonay. Quant aux archives liées à ces activités industrielles, elles restent malheureusement méconnues du grand public et même de certains chercheurs. Si les bords de la Deûme ont quasiment perdu tout vestige architectural lié aux mégisseries, le



Vue du Musée des Amis du Parchemin et du Cuir, 2014

36. Jean-Louis Vey, *Au pays du cuir... Il était une fois le parchemin...*, Annonay, MontMiandonFilms, 2014, 64 min.

quartier de Cance conserve malgré tout une physionomie assez conforme à celle des années 1960, le fourmillement des ouvriers en moins. Il est intéressant de signaler que les cheminées en briques, symboles par excellence des usines du XIXe et du début du XXe siècle, ont toutes disparu sur les bords de la Deûme, tandis que les bords de Cance conservent encore deux de ces « totem » (37) (l'ancienne cheminée de la tannerie Ribes et l'ancienne cheminée de la mégisserie des Falcons). Leur quasi-disparition du territoire annonéen révèle l'absence de revendication et d'appropriation, depuis trente ans, par les différentes municipalités de l'héritage industriel annonéen. Malgré leur précarité et leur non mise en valeur, un jour peut-être se cristalliseront autour d'elles de nouvelles aspirations ambitieuses pour le patrimoine industriel annonéen.

Il apparaît que les élus locaux et les Annonéens, à la différence d'autres territoires de la peau et du cuir tels Millau ou Saint-Junien, n'ont pas su profiter de ces vestiges architecturaux, savoir-faire accumulés et transmis pendant des générations, de ces mémoires ouvrières auxquelles certains historiens commencent à s'intéresser (38), des archives et machines encore présentes dans les années 1970-1980, comme en témoigne l'échec du Centre de Culture Technique en 1983. Pourtant le patrimoine industriel participe à donner une identité au territoire, au moment où le nord du département de l'Ardèche et particulièrement le bassin annonéen se cherche une identité touristique forte tournée à la fois vers la nature (Ardèche verte) et ses différents patrimoines.



Ancienne entrée du personnel administratif de la tannerie E. Meyzonnier fils, sise rue E. Meyzonnier. Sur la plaque au-dessus de la porte est inscrit : « Tannerie E. Meyzonnier fils Bureaux et Magasins »



Une des deux dernières cheminées en briques à Annonay, ancienne mégisserie des Falcons

37. Vincent Veschambre, « Les cheminées d'usine entre « totem et tabou » : effacement versus appropriation d'un symbole du passé industriel », in « Le patrimoine industriel entre mémoire des lieux et marketing de la mémoire », revue *L'homme et la société*, n°192, 2014/2, pp. 49-67.

38. Liliane Dufour, *Annonay, paroles ouvrières. D'une crise à l'autre (1929-1979)*, thèse d'Histoire contemporaine sous la direction de Jacqueline Bayon, Université Jean Monnet, Saint-Etienne, 2014.